

1) Comment vous vient l'inspiration ?

Par surprise, lorsque je marche, grimpe ou cours. L'effort physique contient un principe de thermodynamique : le mouvement crée de la chaleur, et fait jaillir les idées. Lorsque l'on cherche un mot, on se lève pour faire les cent pas. Il en est de même avec les idées. Vous butez sur un problème ? Levez-vous, et mettez-vous en marche.

2) Avez-vous des rituels ou habitudes d'auteur ?

Un Partagas avant de commencer, des "café crème" pour continuer et de la bière blonde quand c'est fini. J'aime bien écrire tout nu chez moi avec un chapeau sur la tête. Voilà pourquoi je n'écris jamais dans des lieux publics où - surtout en Europe - ces pratiques sont mal acceptées.

3) Quelle relation avez-vous avec vos personnages ou vos idées, lors de l'écriture de vos livres ?

Des relations de mufler. J'oublie très vite ce que j'ai écrit. Parfois on lit devant moi des phrases dont je jure que je suis incapable d'en être l'auteur. J'exige alors qu'on me montre la couverture pour me prouver que c'est bien moi. J'oublie mes personnages et j'oublie mes idées. Pire ! Il m'arrive souvent de n'être pas d'accord avec les thèses que je déroule. En revanche avec les gens de chair et d'os je suis beaucoup moins léger : je ne les oublie pas.

4) Comment est entrée l'écriture dans votre vie ? Quand vous êtes-vous dit «un jour j'écrirai des livres» ? Depuis quand écrivez-vous pour de bon ?

Pendant mon tour du monde à bicyclette. J'écrivais par discipline. Parce que je m'étais juré de tenir un journal de bord. Ensuite cette discipline s'est muée en désir et à présent j'ai un besoin physique de tenir mon journal. Je le fais depuis vingt ans. Une journée que je n'ai pas retranscrite dans mon calepin me semble une journée incomplète. C'est le point final qui met un terme au jour vécu.

5) Vous souvenez-vous de vos premiers chocs littéraires (en tant que lectrice) ?

Au cœur des ténèbres à seize ans. Les racines du ciel à vingt ans. Noces, de Camus la même année. Récemment, le livre 9 des confessions d'Augustin. Et comme livre de chevet, Knulp de Hesse, les nombres et les dieux de Jünger et toute la correspondance de Flaubert à force d'en entendre parler par mon ami Frébourg.

6) A quoi servent les écrivains ? !

Ce sont les seuls qui prennent plaisir à répondre à ce genre de questions.

7) Quelle place tiennent les librairies dans votre vie ?

Une place centrale. Il y a un test qu'on faisait autrefois passer aux pilotes de l'armée de l'air. Un test de psychologie. Il s'agissait de demander à un pilote de construire un petit village avec des pièces et des figurines de bois. Cela s'appelait le "test du village". Si le candidat construisait un village éclaté avec l'église à un bout et la mairie à l'autre et les maisons dispersées autour il était recalé parce que l'on jugeait qu'il était incapable de synthèse. S'il faisait un bon petit village du centre de la France avec les maisons groupées autour du clocher, il était accepté, on le jugeait équilibré et capable de raisonnement construit. Si je devais faire le test du village : je mettrais des librairies partout, au centre, à l'extérieur, sous les remparts. Avec les églises, ce sont les meilleurs endroits où passer un peu de temps. Les libraires doivent détester cela d'ailleurs, les promeneurs de rayonnage.

Quand je vais dans une ville que je ne connais pas, à l'étranger ou en France, j'opère toujours de la même façon : je vais sur un point haut regarder la disposition des lieux, puis je me promène sur les bords de la mer ou de la rivière, enfin je cherche la librairie, je l'explore attentivement et je vais ensuite me saouler dans un bar avec les livres que j'ai achetés. Avec cette technique on prend la température de n'importe quelle ville en une après-midi.